

## LA GUERRE RELIGIEUSE

Le *New-York Herald* contenait, ces jours derniers, une étude soigneusement faite sur la guerre religieuse que le bill de Jésuites a déchaînée en Canada. Après avoir constaté que la question n'est plus l'opposition à une certaine mesure mais la guerre clairement déclarée par les protestants contre les catholiques, par les Anglais contre les Canadiens-Français, il ajoute qu'il est facile de prévoir ce qui va arriver si le mouvement se continue. Les deux parties sont puissantes, les deux religions sont fortement organisées et après les prochaines élections fédérales, la chambre des communes sera divisée en deux camps : Catholiques contre protestants ; avec la prépondérance bien prononcée du côté des protestants. Or, dit-il, pour qui connaît le fanatisme des protestants, il n'y a qu'à songer à leurs méthodes dans le passé pour comprendre ce qu'ils sont encore capables de faire. Les catholiques ne se soumettront pas à cette tyrannie et il y aurait guerre civile si le Bas-Canada n'avait pas la ressource de l'annexion aux Etats-Unis. Plutôt que de se battre, la minorité demandera la rupture du lien fédéral, et dans ce cas, les Etats-Unis, entraînés par le puissant élément catholique qui exerce tant d'influence sur la politique américaine, ne refuseront peut-être pas d'intervenir pour arracher la province de Québec à la persécution des fanatiques qui auront le haut du pavé.

Il n'y a pas de doute que l'agitation stupide montée par quelques ambitieux, puis continuée par des Révérends plus ou moins ignorants, renferme, en germe, tous les maux que nous prédit le grand journal New-Yorkais. Mais ces agitateurs n'arriveront pas au degré de puissance qu'on leur suppose. La masse des anglais désapprouve, abhorre ces manœuvres déloyales et c'est là que repose le salut.

Les meneurs cherchent des excuses dans l'initiative d'agression inaugurée par le mouvement Riel. Il n'y a pas de doute que le sentiment anglais a été dans le temps profondément blessé par nos protestations violentes et la présente explosion est le contrecoup naturel du ressentiment que grand nombre de nos compatriotes britanniques nourrissent contre nous depuis cette époque. Mais il n'y a pas de parité entre la manifestation Riel et la manifestation anti-jésuitique. Le Bas-Canada a protesté contre un fait et rien que contre un fait, la pendaison d'un homme. Dans ce moment les protestants organisent la guerre à toute idée : l'église catholique. La province de Québec critiquait un acte qu'il était de sa juridiction parce qu'il s'agissait de la politique fédérale. Ontario n'a aucune cause de justification pour s'immiscer dans la politique locale de Québec. *Charbonnier est maître chez lui.*

Dans tous les cas, s'il se présente une belle occasion pour les hommes d'état et les hommes bon sens de pratiquer la prudence et la sagesse, d'un autre côté la carrière est brillante pour les *mischiefs makers*. Ils peuvent amener d'irréparables calamités, pour eux surtout ; car la Province entend rester maîtresse chez elle à n'importe quel prix. *And don't you forget it.*

Lors du voyage du Prince de Galles à Paris, la Princesse de Galles n'a pas fait de visite à madame Carnot, la femme du Président, bien que précédemment elle eut visité madame MacMahon et madame Grevy.

Double mariage dans la famille du Prince de Galles. Son fils aîné épouse sa cousine germaine, la sœur de l'Empereur d'Allemagne. Sa fille aînée est sortie, pour son choix, des sphères royales et prend un noble écossais, Lord Fife. C'est la répétition du mariage de la princesse Louise et du marquis de Lorne, avec cette différence que Lord Fife a \$600,000 de revenus. Il a 40 ans et passe pour un bon garçon. La principale raison qui a déterminé cette union est la répugnance des anglais pour l'importation de princes étrangers. Il est le cousin de sa fiancée, mais d'une manière irrégulière. Guillaume IV et l'actrice Madame Jordan, eurent une fille qui se maria et donna le jour à Lady Fife, la mère du titulaire actuel.

## ECHANGE D'ABSORPTION

Pendant que le Capital Anglais envahit le domaine Américain, le grand monde américain fait l'assaut de la vieille forteresse britannique : la société anglaise. Dernièrement, la richissime Madame MacKaye recevait avec ostentation le Prince de Galles et l'élite du Royaume-Uni ; mais il faut analyser la singulière complexion de la présente aristocratie pour comprendre comment le Prince de Galles a été forcé d'être amené à cette complaisance qu'il avait, du reste, sollicitée. On connaît assez le rôle, même politique, que Lady Randolph Churchill (née Miss Gerome) a joué en Angleterre. Il n'y a pas très longtemps, le Duc de Malborough, puis M. Chamberland mettaient par leurs mariages des femmes américaines à la tête de la société anglaise. Lady Mandeville est américaine. Lady Harcourt, la fille de l'historien Motzel, exerce son influence dans une illustre sphère. Lady Vernon (Miss Fanny Lawrence) est la plus grande figure de Derby et Cheshire. Puis viennent Lady Lister Kaye, sœur de Lady Mandeville, Lady Hesketh (Miss Florence Sharon), Lady Abinger (Miss Ella Magruder), Lady Anglesia (Miss Minnie King), Madame Cavendish Bentick, Madame Beresford Hope et Madame Ernest Chaplain. Mme Phipps (Miss Jessie Duncan) est une des grandes attractions, comme on dit là-bas, des salons de Londres. Lady Waterlow, Madame Hughes Hallett sont américaines. Est-ce que Madame Victoria Woodhull et Mademoiselle Jennie C. Claffin n'y ont pas fait des mariages magnifiques.

En sortant de la première sphère à la seconde, nous trouvons Mesdames Mostyn, Charlton, Evans, Ronalds, Woodmand, Dockrell, Ernest Beckett, Lady Coke, à la tête de la société, et Dieu sait combien d'autres !

De leur côté les Anglais qui n'éprouvent pas plus de plaisir que de sécurité à rester Landlords, écossais ou irlandais, font force placements aux Etats-Unis. Les voilà qui viennent de former un syndicat de \$50,000,000 pour contrôler tous les magasins de *merchandises sèches* des grandes villes américaines. Ils ont acheté et payé moyennant cinquante millions de piastres toutes les grandes brasseries américaines, de St Louis, Philadelphie, Rochester, Chicago, Buffalo, Detroit, New-York, Albany, Portsmouth, Boston, Newark. Ils ont mis \$25,000,000 dans le monopole des sels. On ne saurait dire combien de millions ils ont mis dans les manufactures de coton. Rien que dans les manufactures de fil de coton de Clark et de Coates ils ont investi \$4,000,000. Les anglais ont d'immenses capitaux, dans toutes les mines de fer, d'or et d'argent, depuis l'Alabama au Wisconsin et la Californie. Ils ont au delà d'un million de dollars placés dans les chemins de fer. Il y en a qui leur appartiennent exclusivement, tels que l'Alabama, New-Orleans, Texas and Pacific Junction Ry., dans lequel ils ont mis \$32,000,000.

Ce que les anglais possèdent de terre aux Etats-Unis est fabuleux. On en porte la quantité à trente millions d'acres ce qui peut valoir \$200,000,000.

Et tous les jours il se fait de nouveaux placements. Un Syndicat Anglais annonce qu'il a \$15,000,000 à placer quelque part aux Etats-Unis, un autre \$12,000,000 et ainsi de suite. Qu'il suffise de dire que, l'an dernier, les anglais ont investi \$200,000,000 dans des valeurs américaines.

Ce mélange d'influences féminines d'un côté et d'influences financières de l'autre, produira tôt ou tard de curieuses transformations.

Les trois filles du Prince de Galles sortent habillées de la même manière. Elles ne ressemblent pas à leur mère et ne sont pas jolies. L'aînée, Louise, a l'air distingué et intelligente. La seconde, Victoria May, est susceptible de devenir une jolie fille, si son teint s'améliore. Elle est hautaine. C'est la plus jeune qui est la moins bien. Le jeune Edouard est le seul qui ressemble à sa mère, même dans le défaut qui la distingue.—l'extrême longueur de son cou.—On lui a donné pour cette raison le surnom de *Cuils and Collars*.